

Gayle Chong Kwan

Text 1

'If the Eye Could Touch the Moon', in 'Blind Vistas' Journal 01 (2013) by Lea Bismuth on the occasion of Gayle Chong Kwan's Solo Exhibition, 'Blind Vistas', at Galerie Alberta Pane, Paris, 7 September - 16 November 2013

1/2

Text (English) 'If the Eye could Touch the Moon', Lea Bismuth:

The moon becomes a metaphor for the blind vision. First of all, it is an island territory, an isolated place, devoid of all human presence, confronted with infertile seas seen from the shores of the earth over hundreds and thousands of kilometres. And Gayle Chong Kwan likes islands: She turns them into non-places that are not found on any map; dark and strange territories that she has already orchestrated in the series *The Obsidian Isle* (2011), for which she created scenes of melancholy and romanticism between photography and sculpture: ruins and remains of ancient geography in a violet or reddish hued twilight. Today, the theatricalisation has disappeared in favour of purity, of oval and round shaped photographs like Renaissance tondos or keyholes, to suggest moon landscapes rather than showing them. "I created a large panorama of versions of moon landscapes, in a way that the scenes we see becomes iridescent like liquid gold", explains the artist, who creates photographs that remind us of inversed mirrors; as if to project a vision instead of receiving its reflection. These gold mirrors are based on images from the works of Méliès, particularly his *Voyage dans la Lune*, to whom Gayle Chong Kwan renders homage when emphasizing the extent to which the artisanal aspect, regardless of perfection, permits the emergence of emotion and the access to phantasmagoria. She also refers to the sculptural photographs by James Naysmith and James Carpenter, who in the 19th century published *The Moon: Considered as a Planet, a World, and a Satellite*, a photographic and astronomical investigation that unleashed the star's poetical, theatrical and pictorial potential. Gayle Chong Kwan is particularly interested in the mechanisms that create illusions and parallel worlds, to make us observe a magical world, speechless like children and forgetting the distance that separates us, with the strong will to believe, to be fooled, by a dream's deception. She thinks of Louis Daguerre's dioramas, of the fascinating theatrical experiences to which he subjected his audience; she refers to the great tradition of the magic lantern and to the enchantment we feel in the face of projected, 'empowered' light that carries moving forms in its rays with the appearance of similitude of life itself. Nevertheless, Gayle Chong Kwan does not invite us to a journey into space, but to focus on the most intimate spheres instead, as if first and foremost it were in ourselves where we may find the moon that seems so far away. This introspection happens through the senses: she uses techniques that allow photographic images to be printed in three dimensional relief, through which it is possible to discover the image through touching and not only with vision. Our hands 'see' in place of the eyes: they feel the shape of the scenery; they caress the troughs and summits. Gayle Chong Kwan has used the motif of stalactites and stalagmites, those phenomena of petrification and crystallisation that appear in caves. Just like she has done before with respect to taste and smell in installations and dinner-performances, Gayle Chong Kwan invents new possibilities to discover an artwork. White forms painted in detail on tactile and photographic relief-like, prints, ascend from the floor and descend from the ceiling, they oblige to physical and sensorial experimentation. "Installed on the ceiling and the floor, the stalactites and stalagmites can be touched, or at least they evoke the tactile sense: I perceive them more as sculptures than as photographs", explains the artist. Gayle Chong Kwan's *Blind Vistas* is a paradoxical journey, at the same time an enforced blindness and an invention of new approaches: flawless whiteness and cavernous darkness; imprisonment in blindness; and the opening of unknown perspectives. As if the eye could touch the moon.

Gayle Chong Kwan

Text 1

'If the Eye Could Touch the Moon', in 'Blind Vistas' Journal 01 (2013) by Lea Bismuth on the occasion of Gayle Chong Kwan's Solo Exhibition, 'Blind Vistas', at Galerie Alberta Pane, Paris, 7 September - 16 November 2013

2/2

Text (French): 'Si l'œil pouvait toucher la Lune', Léa Bismuth

La Lune devient la métaphore du regard aveugle. Elle est de prime abord un territoire insulaire, un lieu isolé, exempt de toute présence humaine, contrée aux mers infécondes aperçue depuis le rivage de la Terre, à des centaines de milliers de kilomètres. Et Gayle Chang Kwan aime les îles: elle en fait des non-lieux qui ne sont sur aucune carte, d'étranges parcelles ténébreuses qu'elle a déjà mises en scène dans la série *The Obsidian Isle* (2011) dans laquelle, entre photographie et sculpture, elle recrée des scènes mélancoliques et romantiques, des ruines et des bribes de géographies ancestrales dans des crépuscules violacés ou rougeoyants. Mais ici, la théâtralité a disparu pour laisser la place à une épure, à des photographies rondes comme les tondi de la Renaissance ou comme des trous de serrure c'est selon, qui suggèrent des paysages lunaires plus qu'elles ne donnent à les percevoir. «J'ai construit un grand panorama de paysages de la Lune, de sorte que le paysage regardé en devient presque iridescent, comme de l'or liquide», mentionne l'artiste qui crée des photographies comme des miroirs inversés, comme s'il fallait projeter une vision au lieu d'en recevoir le reflet. Ces miroirs d'or sont construits à partir d'images puisées dans l'œuvre de Méliès et son *Voyage dans la Lune* à qui Gayle Chong Kwan rend hommage en soulignant à quel point c'est l'aspect artisanal, au-delà de toute perfection, qui permet le surgissement de l'émotion et l'accès à la fantasmagorie. Elle se réfère également aux travaux de sculptural photographie de James Nasmyth et James Carpenter, qui, au XIX^{ème} siècle, publié *La Lune, considérée comme une planète, un monde et un satellite*, un traité d'astronomie fascinant dévoilant le potentiel poétique, théâtral et pictural de l'astre. Ce qui intéresse Gayle Chong Kwan ce sont les grandes machines à illusions et à création de mondes parallèles devant lesquels, sans voix, comme les enfants, nous regardons un monde enchanté, oubliant la distance qui nous sépare de lui, avec la ferme volonté d'y croire, de se laisser avoir par l'artifice du rêve. Elle pense au diorama de Louis Daguerre, aux expériences théâtrales immersives et fascinantes qu'il faisait vivre aux spectateurs ; et se réfère à la grande tradition de la lanterne magique et à l'émerveillement devant l'autonomisation de la lumière projetée transportant, dans son faisceau, des formes mouvantes, ayant l'apparence même de la vie. Gayle Chong Kwan ne nous convie cependant pas à un voyage dans l'espace, mais plutôt à une concentration sur l'intime, comme si cette Lune si lointaine c'était d'abord en nous-mêmes qu'il fallait la trouver. C'est par la sensorialité que cette introspection s'opère: grâce à une technologie permettant d'imprimer des images photographiques en 3D, il est désormais possible de découvrir l'image par le toucher et non plus seulement par la vue. Les mains voient à la place des yeux: elles sentent les reliefs des paysages, caressent les cimes. Pour cela, Gayle Chong Kwan a travaillé à partir du motif des stalactites et des stalagmites, ces phénomènes de concrétion et de cristallisation qui apparaissent dans les grottes. Comme elle l'a déjà fait en faisant appel au goût ou à l'odorat dans des installations et dîners performatifs, Gayle Chong Kwan invente ici de nouvelles possibilités de découverte de l'œuvre. Des formes blanches, peintes à l'émail sur des épreuves photographiques tactiles et en relief montent du sol ou descendent du plafond et obligent à une expérimentation physique et sensorielle. « Installées sur le plafond et le plancher, les stalactites et stalagmites peuvent être touchées, ou à tout au moins elles éveillent le sens du toucher : je les conçois davantage comme des sculptures que comme des photographies », explique l'artiste. *Blind Vistas* est une traversée paradoxale, à la fois aveuglement forcé et invention de nouvelles approches, blancheur immaculée et obscurité caverneuse, enfermement dans la cécité et ouverture de perspectives inédites. Comme si l'œil pouvait toucher la Lune.